



LES JEUX OLYMPIQUES REPORTES

Dans un monde divisé entre est et ouest, droite et gauche, conservateur et progressiste, religieux et irréligieux, les Jeux Olympiques nous rappellent que nous sommes d'une seule race, capables de célébrer ensemble les capacités et l'endurance humaine. Les Jeux Olympiques d'été de Tokyo ont eu lieu avec une année de retard à cause de la Covid et ont généré un mélange d'enthousiasme et de scepticisme.

Thomas Bach, Président du Comité International Olympique, annonçant en mars 2020 le report des Jeux, présenta les choses du bon côté : «l'humanité se trouve actuellement dans un sombre tunnel. Les Jeux Olympiques de Tokyo 2020 peuvent être la lumière au bout du tunnel». Lorsque vous lirez ces lignes, nous le saurons ! Néanmoins, l'histoire des Jeux montre que la Covid ne peut les arrêter.

LES JEUX OLYMPIQUES DANS L'ANTIQUITE

Les premiers Jeux Olympiques remontent au moins aussi loin que l'année 776, à Olympia, sur la côte de la péninsule du Péloponnèse. Les Grecs croyaient que les Olympiades avaient été fondées par Héraclès, le fils de Zeus et d'une femme nommée Alcène, en l'honneur de Zeus, le plus grand dieu du panthéon grec.

Les Jeux Olympiques commencèrent avec une seule épreuve, une course de 200 yards (183 mètres). Le *stadion*, comme on l'appelait, fut gagné par un cuisinier, Coroebus d'Elis. A l'époque, seuls les citoyens libres de Grèce pouvaient y participer. Les femmes mariées n'avaient pas le droit d'y assister. Néanmoins, les Olympiades commencèrent à prendre de l'ampleur quand les spartiates, hommes de guerre, ont participé aux 18^{ème} Olympiades, ajoutant comme disciplines la lutte et le pentathlon (course à pied, saut en longueur, lancée du disque et du javelot et lutte). Progressivement, les Jeux Olympiques sont passés à cinq jours et sont devenus le festival sportif grec le plus connu. Ils avaient lieu tous les quatre ans du 6 août au 19 septembre.

Les Romains ont continué les Jeux Olympiques après les Grecs, mais sous leur direction leur qualité s'est détériorée. Lors d'une Olympiade, l'empereur Néron participa à une course de char, et bien qu'il soit tombé du sien se déclara vainqueur. Malgré la

décadence croissante de Rome, l'influence grandissante du christianisme faisait son œuvre. Dès le 4^{ème} siècle, le christianisme n'était pas seulement reconnu, mais devint la croyance officielle de l'Empire. Ainsi, en 393 l'empereur Théodose I^{er}, qui se disait chrétien, abolit les Jeux Olympiques à cause de leur association avec le paganisme. Ceci ne voulait pas dire pour autant que les chrétiens s'opposaient au sport.

LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Les Jeux Olympiques tombèrent en désuétude pendant 1500 ans. Cependant, un jeune baron français, Pierre de Coubertin (1863–1937), dédié à l'éducation physique, après avoir visité l'ancien site d'Olympe, promut un nouveau commencement.



En 1894, le Comité International Olympique (CIO) fut formé. Les premiers Jeux Olympiques modernes eurent lieu, de façon significative, à Athènes en 1896. Il y eut 60 000 spectateurs et 280 athlètes, tous des hommes, représentant 12 nations dans 43 disciplines. Dès 1920 aux Jeux Olympiques d'Antwerp, un drapeau officiel avait été créé sur fond blanc avec cinq ronds représentant les continents d'Amérique du Nord et du Sud, d'Asie, d'Afrique, de l'Europe et d'Australie. Les Jeux Olympiques modernes continuent cette tradition d'avoir lieu tous les quatre ans, bien qu'ils aient été interrompus pendant les deux Guerres Mondiales en 1916, puis en 1940 et 1944.

LES PARALYMPIQUES

Le développement des Paralympiques démontre par excellence l'esprit des Olympiades. Les Jeux Olympiques de Londres de 1948 étaient importants non seulement parce qu'ils recommençaient après la 2^{ème} Guerre Mondiale, mais parce que le médecin neurologue Dr Ludwig Guttmann organisa des Jeux pour les anciens combattants blessés de guerre à l'Hôpital de Stoke Mandeville à Aylesbury, en Angleterre. Ils eurent lieu en même temps que les Jeux Olympiques. Leurs débuts furent modestes (16 athlètes pour une compétition de tir à l'arc), mais les Jeux de Stoke Mandeville se développèrent rapidement en nombre de participants et en nations représentées. Dès 1960, aux Jeux Olympiques de Rome, on les appela les Paralympiques et ils comptaient 400 participants de 23 pays. Quelle belle démonstration de persévérance!

Voilà pour l'histoire des Jeux Olympiques. Passons-les maintenant en revue.

LES JEUX OLYMPIQUES PASSES EN REVUE

Les Jeux Olympiques sont une idée grandiose, plus grande que ce que les Grecs ou les contemporains ont pu imaginer. En bref, ils nous poussent à réfléchir sur la grandeur de Dieu.

LES JEUX OLYMPIQUES COMME LECON

En mettant l'accent sur l'exercice physique, les Jeux Olympiques nous rappellent que Dieu nous a faits âme et corps. Alors que les athlètes désirent ardemment perfectionner leur corps et développer leurs performances, les spectateurs regardent avec stupéfaction leur détermination liée aux extraordinaires exploits en vitesse, hauteur, force et dextérité. Bien qu'incapables d'imiter les athlètes, les spectateurs sont également faits à l'image de notre grand Créateur; d'où l'appréciation pour leurs réussites.

La télévision a infiniment élargi notre fascination avec les nouveaux records et les nouveaux sports. Maintenant que c'est un événement mondial, les Jeux Olympiques attestent l'unité fondamentale de notre race. Ce qui est accompli par un athlète est un succès pour nous tous, car nous sommes tous de la même race. Les médailles gagnées par une nation sont accumulées par nous tous.

LES JEUX OLYMPIQUES COMME AMBITION

De façon ironique, c'était justement en Grèce et aux Athéniens que Paul manifesta la réalité et la raison d'être de notre unité en tant que race humaine.

[Dieu] a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous (Actes des Apôtres 17:26-27).

L'appel à chercher Dieu est venu de notre péché, ce qui explique la désharmonie au sein de notre race et tant d'autres choses. Les Jeux Olympiques ne parviennent pas à éliminer cet état de choses, mais néanmoins ils nous parlent de Dieu.

Notons comment les anciens, en dédiant les Jeux Olympiques à Zeus, indiquaient leur perception d'une divinité plus grande qu'eux-mêmes. Pourtant, conçus dans le péché (Psaume 51:5), supprimant le vrai Dieu révélé dans la création (Romains 1:18-23) mais incapables d'éradiquer la connaissance de Dieu qu'il a inscrite dans l'être humain, ils ont fabriqué l'idée de Zeus. Ceci leur permettait de donner une explication pour le tonnerre et les éclairs. Cependant, en tant qu'invention humaine, Zeus reflétait inévitablement nos manquements, notamment par son mariage difficile avec Héra et par ses liaisons extra-maritales avec des femmes et des divinités.



Avec les Jeux Olympiques modernes, le polythéisme de l'ancien monde avait à l'Ouest cédé la place à la laïcité après le siècle des Lumières. Ils allaient recevoir rapidement le soutien des pays communistes. Dans ce contexte, les athlètes sont devenus des dieux, car l'homme après la chute, toujours religieux, a changé l'homme créé en Créateur. Or, l'homme ne peut jamais remplacer Dieu. Les athlètes sont

un bon divertissement mais de pauvres dieux. Ils excellent pour un temps puis disparaissent dans l'oubli. Rappelez-vous le sprinteur canadien, Ben Johnson, et ses nombreux délits pour usage de stupéfiants. Seul Dieu peut vivre à la hauteur de Dieu.

LES JEUX OLYMPIQUES COMME LUMIERE

C'est à cause de la chute de l'homme que les Jeux Olympiques ne peuvent jamais être plus qu'«une lumière». Leur gloire s'efface et se trouve vite dépassée. Les Jeux



Olympiques de Munich de 1972, cherchant à enterrer la mémoire des Jeux Olympiques de Berlin de 1936, organisés par Hitler, ont connu le meurtre de dix-sept personnes au cours d'une terrible attaque menée par les Palestiniens de l'OLP contre des athlètes israéliens. Pendant les Jeux Olympiques d'Atlanta de 1996, Eric Rudolph déposa une bombe dans le Centennial Olympic Park, tuant un spectateur et blessant III personnes. Il protestait contre l'avortement sur demande, nous rappelant ainsi que nous avons besoin d'être délivrés de notre propre justice aussi bien que de notre manque de justice. (Photo: Associated Press.)

Ce salut vient seulement par Jésus-Christ, la lumière du monde (Jean 8:12). En faisant la course de tous les temps, lui, comme un athlète, les yeux fixés sur le ruban de la ligne d'arrivée, prit la résolution de se rendre à Jérusalem (Esaïe 50:7 ; Luc 9:51). Là, il a porté le poids que nul haltérophile n'aurait pu même soulever, un poids incomparable de péché et de culpabilité humaines. En mourant pour le péché, il a tiré une flèche sur Satan qu'aucun tireur à l'arc n'aurait pu égaler. Sa récompense n'a pas été les lauriers, ni une médaille d'or ou une gloire temporelle, mais une exaltation éternelle : *«Le chef et le consommateur de la foi, ... qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu»* (Hébreux 12:2).

LES JEUX OLYMPIQUES COMME VIE

Bien que ce soit l'œuvre de Christ seule qui nous sauve de nos péchés, l'apôtre Paul utilisa les épreuves d'athlétisme de son temps pour enseigner ceux d'entre nous qui croient en Christ que nous avons aussi une course à achever. Alors que Christ a couru pour obtenir notre salut, nous courons par reconnaissance, pour plaire à Dieu et accomplir sa volonté dans nos vies.

Que Paul ait eu à l'esprit les Jeux Olympiques ou les Jeux Isthmiques, qui avaient lieu près de Corinthe tous les deux ans, il voyait dans la discipline d'entraînement des athlètes une expression de ce qu'il faut aux chrétiens pour achever la course de la vie. Puisque les athlètes s'imposent une considérable maîtrise de soi pour obtenir une récompense passagère, à combien plus forte raison devons-nous faire la même chose pour ce qui est éternel, demande Paul (I Corinthiens 9:24-27)? Nous ne vivons pas sans but, *«je frappe non pas comme battant l'air»*, mais de tout notre cœur nous recherchons la récompense que Dieu donne. Nous ne trichons pas comme Néron, mais nous combattons selon les règles. Paul en témoigna sincèrement, à la fin de sa vie : *«J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée»* (2 Timothée 2:5; 4:7-8a).

LES JEUX OLYMPIQUES REEVALUES

Peut-être qu'aucun Olympien n'a tenu les Jeux Olympiques dans une meilleure et plus sûre perspective qu'Eric Liddell (1902–1945). Il comprit que ni Dieu ni le chrétien ne s'opposent aux soins et à l'utilité du corps, mais que notre intérêt pour le sport doit se situer dans un contexte plus large et plus élevé ; pas dans le contexte des dieux mystiques des Olympiques de l'antiquité ni de la déification de l'homme (comme c'est la tendance dans les sports contemporains et post-modernes), mais en se situant par rapport au vrai Dieu, révélé dans la création et connu par Jésus-Christ.

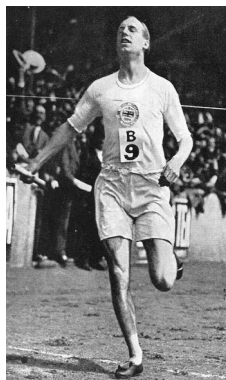
Liddell, a donc su saisir l'approche équilibrée de l'apôtre Paul. D'un côté Paul reconnaît que «*l'exercice corporel est utile*» mais il ajoute qu'en définitive il est utile «*à peu de chose*» (I Timothée 4:8). Son intention n'était pas de diminuer le corps mais de donner à l'âme le soin qui lui est dû. Paul était en très bonne compagnie. Jésus avait posé plus tôt cette question. «*Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde s'il perd son âme?*» (Matthieu 16:26 ; cf. Marc 8:36).

L'ECOSSAIS VOLANT

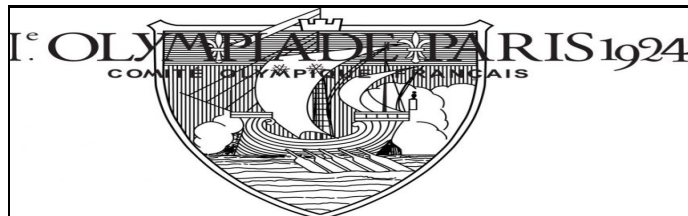
Né à Tsientsin en Chine, d'un couple de missionnaires écossais qui faisait partie de la Société Missionnaire de Londres, Eric vint à la foi en Christ tôt dans sa vie. Après l'école primaire il fut envoyé avec son frère aîné Rob loin du contexte anti-étranger et anti-Chrétien de Chine à Eltham College près de Londres où les enfants de missionnaires étaient souvent scolarisés.

Bien qu'éloigné de ses parents, la dévotion d'Eric à Christ devint apparente dans son caractère et ses visites aux malades. Mais il apparut aussi évident qu'Eric avait un don pour le sport en remportant comme athlète de l'année la coupe Blackheath et en étant aussi capitaine des équipes de rugby et de cricket de son école. En tant qu'étudiant en sciences fondamentales il représenta l'Université d'Edinbourg en athlétisme, et établit un nouveau record britannique en 9,7 secondes au 100 mètres à la compétition d'athlétisme amateurs d'Angleterre (AAA). Il fut aussi sélectionné 7 fois dans l'équipe écossaise pendant le Tournoi des Cinq Nations en 1924 et 1925.

En tant que coureur le plus rapide d'Ecosse, Liddell fut qualifié pour les Jeux Olympiques d'été à Paris en 1924 ; mais en apprenant que les éliminatoires pour la course du 100 mètres sprint, l'épreuve dans laquelle il était le meilleur, allaient avoir lieu



un dimanche, le jour du Seigneur, il commença à s'entraîner pour le 400 mètres. Avec conviction et malgré toutes les pressions exercées sur lui par les médias et la haute société, il refusa tout compromis. Ayant remporté une médaille de bronze sur le 200 mètres, il parvint jusqu'à la finale dans l'épreuve du 400 mètres, dans laquelle il était moins fort. Avant la course il reçut de l'un des masseurs de l'équipe un petit mot: «Dans la Parole il est écrit: «*J'honorerai celui qui m'honore*» (I Samuel



2:30). En te souhaitant toujours le plus grand succès». On connaît la suite. Liddell remporta la course en établissant un nouveau record européen qui ne fut battu que 12 ans plus tard.

Après les Olympiades, Liddell continua de courir, restant le champion écossais, croyant que le corps du chrétien ainsi que son âme doivent être utilisés pour la gloire de Dieu. «Je crois que Dieu m'a créé dans un but précis» témoigna-t-il «mais il m'a aussi donné la rapidité dans la course et quand je cours je sens le plaisir qu'il prend en moi». Plus tard il a aussi dit, «depuis que j'étais jeune, j'ai fixé les yeux sur un autre prix. Vous voyez, chacun d'entre nous est dans une course plus importante qu'aucune de celles que j'ai courues à Paris et cette course ne prendra fin que lorsque Dieu décernera les médailles».

LE SAINT MOURANT

Liddell était conscient de l'appel de Dieu, qui l'a ramené en Chine. Ayant commencé à prêcher l'évangile à l'université, il est entré au Collège Congrégationaliste Ecossais pour suivre une formation de missionnaire, avec la vision d'une vie remplie d'amour pour Dieu, en enseignant l'anglais et exerçant un ministère d'assistance aux pauvres. Cependant la Société Missionnaire de Londres lui assigna le rôle d'enseigner les fils de l'élite au Collège anglo-chinois dans la cité de sa naissance.

En 1931–32 Liddell retourna en Ecosse pour son ordination ayant comme but de prêcher officiellement la Parole de Dieu en Chine et de baptiser de nouveaux chrétiens dans l'église. Peu après son retour il se maria avec une infirmière stagiaire canadienne, Florence Mackenzie, et Dieu leur donna trois filles.

Les tensions ne cessèrent d'augmenter en Chine du fait de l'avancée de l'armée japonaise impériale. Après Pearl Harbor et l'alliance germano-japonaise, le gouvernement britannique conseilla à ses ressortissants de quitter la Chine. Flo partit pour le Canada, enceinte de leur troisième fille. Pendant ce temps Eric avait été envoyé par la société missionnaire dans la région du Xiaozhang. Là il servit avec son frère Rob at l'antenne médicale, en gagnant le respect de la communauté et montrant l'amour de Christ, pas seulement aux chinois mais à leur stupéfaction, aux soldats japonais aussi.

En 1943, Liddell fut expulsé de Xiaozhang par les Japonais et fut interné avec d'autres chrétiens de la Mission de la Chine Intérieure dans le camp de Weihsien. Là, il enseigna dans les classes bibliques, aida les personnes âgées et enseigna les sciences aux enfants ; mais en 1945 il mourut d'une tumeur au cerveau, aggravée par un travail excessif et la malnutrition. Il fut enterré dans le jardin derrière le quartier des officiers japonais. Selon un camarade missionnaire ses derniers mots furent, «C'est un abandon total.» Il pouvait aussi dire avec Paul, «*n'avoir pas couru en vain*» (Phil. 2:16).

Adresse:

LES JEUX OLYMPIQUES COMMEMORES

Beaucoup de personnes ont attendu les Jeux Olympiques avec une grande anticipation, mais comme toute réponse à une attente, les Jeux passent vite. Ceci étant, les prochains Jeux Olympiques à Paris en 2024 auront lieu dans à peine 3 ans. Entretemps, ce qui est infiniment plus important que de revoir sans cesse les grands moments de Tokyo, c'est de saisir les leçons suprêmes des Jeux Olympiques pour cette vie et la vie à venir.

Notons premièrement que Dieu, dont nous reconnaissons l'existence tout en cherchant à l'ignorer (Psaume 14:1; 52:1), non seulement nous a créés corps et âme, mais nous offre un salut qui rachète les deux. Nous qui confessons nos péchés à Dieu et croyons que Christ a souffert pour nous la condamnation sur la croix, avons la promesse dans cette vie d'avoir nos âmes lavées et renouvelées et lors du retour de Jésus, la résurrection et le renouvellement de nos corps.

Deuxièmement, l'offre de salut de Dieu pour nos personnes toutes entières ne peut être accepté qu'en recevant la totalité de Christ. La personne qui sait et ressent le besoin de la grâce de Dieu ne se positionne pas en juge de Christ, en choisissant de le recevoir seulement comme leur Sauveur plutôt que comme leur Sauveur et Seigneur. C'est au contraire avec une reconnaissance profonde pour la course qu'il a achevée pour nous à travers la douleur et l'humiliation de la croix, que nous recevons humblement tout de lui. Au moyen de son œuvre et de la puissance de sa résurrection, nous accomplissons cette course en l'adorant, en se sanctifiant et en le servant, pour l'amour de la gloire de Dieu.

Troisièmement, il s'ensuit que la course que nous menons ne peut sauver mais qu'elle est le résultat de notre salut. Comme les athlètes sont inspirés par leurs parents et leurs tuteurs, qui les ont conduits pendant des années aux entraînements et aux compétitions et par les sponsors qui ont financé leur équipement, ainsi le chrétien est encouragé à vivre pour Dieu, qui en Christ, dit l'auteur de cantiques Elvina Hall, «a tout payé».

Quatrièmement, le chrétien comme l'athlète non seulement regarde en arrière, où sa course a commencé, mais aussi en avant pour obtenir le prix. Il y en a un pour le croyant aussi! Christ a gagné le sien par l'œuvre de sa vie parfaite et l'obéissance de sa mort expiatoire. Nous recevons notre prix par la grâce, puisque le privilège de courir et notre capacité de bien terminer la course sont tous deux de Dieu.

Allez donc à la croix de Christ. C'est là que votre course commence!



Des milliards de personnes à travers l'histoire sont venus à la croix de Christ. L'un d'entre eux était l'Olympien, Louis Zamperini (1917–2014).

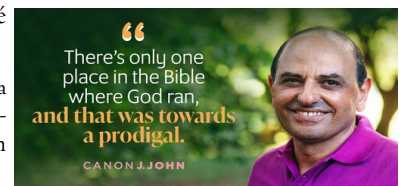
Comme le film (d'Angelina Jolie) et le livre (de Laura Hillenbrand) le révèle, Louis était un enfant perturbé, qui sous l'influence de son frère, avait trouvé un exutoire sur le stade de sport. Alors qu'il faisait partie de l'équipe de course sur piste de l'école

secondaire à Torrance en Californie il établit en 1934 le record national interscolaire du 1500 mètres en 4 minutes 21,2 secondes et fut ainsi connu comme le «Torrance la Tornade». Son record ne fut pas battu pendant vingt ans et lui permit d'avoir une place dans l'équipe des Etats-Unis de 1936 qui se rendit à Berlin. Bien que très jeune, il finit 8^{ème} dans la course de 5000 mètres, mais termina si fort qu'Hitler le convoqua pour un entretien privé.

Louis avait pour objectif d'atteindre le sommet de sa carrière aux Jeux de Tokyo en 1940, qui furent annulés à cause de la 2^{ème} Guerre Mondiale. Louis se rendit néanmoins à Tokyo en pilotant les B-24 pendant la guerre du Pacifique. En mai 1943 son avion tomba en pleine mer. Malgré des vagues de typhon, des requins féroces et les attaques de l'aviation japonaise, Louis et l'un des deux autres survivants résistèrent 47 jours avant d'être repris par les Japonais. Ensuite ils subirent pendant deux ans une cruelle captivité avant d'être libérés en septembre 1945.

Comme on peut le comprendre, Louis est rentré aux USA sans être brisé mais traumatisé. Alors qu'il s'était marié avec Cynthia Applewise en 1946, les premières années de son mariage furent troublées par des cauchemars, la frustration et l'alcoolisme jusqu'au moment en 1949 où Louis s'est rappelé une promesse faite à Dieu lorsqu'il était sur le canot de sauvetage et a remis sa vie à Christ. Par la grâce de Dieu la course de Louis avait commencé. Par la puissance divine il a pardonné à ceux qui l'avaient capturé et a été délivré de son traumatisme.

(Photo: «Une seule fois dans la Bible il est écrit que Dieu a couru, et c'était pour aller vers un fils prodigue.»)



PROCHAINE ÉDITION: LE 1ER DÉCEMBRE